

## Caractéristiques de la population albanaise

Laçi S.

*in*

Lerin F. (ed.), Civici A. (ed.).  
L'Albanie, une agriculture en transition

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 15

1997  
pages 59-67

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI970321>

To cite this article / Pour citer cet article

Laçi S. **Caractéristiques de la population albanaise**. In : Lerin F. (ed.), Civici A. (ed.). *L'Albanie, une agriculture en transition*. Montpellier : CIHEAM, 1997. p. 59-67 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 15)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Caractéristiques de la population albanaise

Sabri Laçi

Université de Tirana, Département de géographie, Tirana (Albanie)

## I – La population de la République d'Albanie

### 1. L'ethnogenèse de la population albanaise

Les Albanais sont les descendants des Illyriens, habitants très anciens de la partie ouest et centrale des Balkans et l'un des plus importants peuples de l'Europe antique. Cette ethnogenèse illyrienne a été établie par les scientifiques albanais et d'autres spécialistes de la région, successeurs du fondateur de la «balkanologie», J.G. Hahn (1854), à partir de documents scientifiques autochtones.

Les matériaux archéologiques, surtout ceux de «la culture de Koman» (campagne proche de Shkodër) attestent de cette continuité illyro-albanaise : «Une ethnie, une population autochtone descendant des Illyriens, qui dans les sources écrites plus tardives se présente avec les noms albane, albanite, ou arber» (Anamali, 1964, vol. 1, pp. 149-164).

Dans un territoire fluctuant au gré des circonstances, les Albanais ont conservé des caractéristiques ethniques (culture, traditions, langue) tout au long de l'histoire, jusqu'à aujourd'hui.

### 2. Histoire du peuplement des territoires albanais

L'archéologie contemporaine, avec les découvertes des sites de Xare (près de Delvine au sud du pays), a conclu que le territoire de l'Albanie a été peuplé dès le paléolithique moyen (environ -100000/-40000).

Les résidences néolithiques découvertes dans la plaine de Korçë, à Mallakaster (*Cakran*), dans la vallée du Drin Noir (*Burim* et *Cetush*), dans la vallée de Mat, etc., attestent d'un peuplement dense des territoires albanais à cette période (-6000/-2000).

L'époque du bronze (-2000/-1100) se caractérise par de profonds changements et des différenciations sociales, par le début du processus de formation de la culture (et de l'ethnie) illyrienne, et par un peuplement plus dense, que l'on constate avec la répartition des résidences et des centres tumulaires (cimetières antiques).

Durant l'époque du fer (premier millénaire avant notre ère), le territoire de l'Albanie était peuplé par des lignées illyriennes, déjà formées du point de vue ethnique, avec une culture matérielle en voie d'unification, et partiellement urbanisées. Durant ce processus (fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère), outre les villes colonies comme Durrës et Apolloni, s'épanouissent une série de grands centres comme Antigoné, Bulis, Antipatré, Dimali, Amantia, Foïnique, quelques-unes des villes de taille moyenne ainsi que plusieurs petites villes de type forteresse. Les multiples constructions de cette période indiquent la présence d'une population importante.

Tite-Live, décrivant les ravages de Paul Emile en Epire à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, dans son œuvre «Formation de la Ville» écrit : «...le nombre des prisonniers atteignait le chiffre de 150 000...» et celui des villes rapinées «...environ 70».

Les nombreuses invasions, surtout celles des slaves à partir du XI<sup>e</sup> siècle, ont modifié la carte ethnique des Balkans. Au cours de ces contacts et conflits directs, le territoire illyrien diminue de temps à autre et

on constate la pénétration d'éléments ethniques exogènes. Mais les Illyriens réussissent à protéger leur existence dans la structure de peuplement de la plus grande partie des Balkans centraux et du Sud-Ouest.

Les Illyriens abordent le Moyen Âge avec un développement économique et social avancé, et une culture matérielle et spirituelle identifiée. Ils apparaissent comme une population ancienne, chrétienne, très urbaine, plus proche des Romains et des Grecs que des Serbes, récemment venus.

Après le IX<sup>e</sup> siècle, la population d'Arberie évolue rapidement. Les Arbers entrent dans la période du pétrissage de leur nationalité qui se caractérise par la consolidation graduelle des rapports féodaux, avec la création d'une classe féodale nationale dont le rôle s'accroît au long des siècles suivants.

Les notes des chroniqueurs et des registres turcs donnent aussi une idée générale sur la taille de la population. Ainsi, la chronique d'Ildriz Biltis parle du fait que le prince des Albanais de la région de Shkodër, Gjergj Balsha, a conduit 50 000 personnes dans une bataille en 1389. Selon les registres turcs, dans la période 1431-1485 dans le territoire d'Arberie existaient environ 3 600 résidences avec environ 82 800 maisons ; dans les années 1583-1591 on en dénombrait 5 315 avec 173 421 maisons.

On a calculé que dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur des frontières actuelles de l'Albanie, vivaient entre 610 000 et 710 000 habitants. 150 ans après le premier recensement turc, le nombre des résidences avait augmenté de 18,8% et le nombre des maisons était multiplié par 2,2 (*La population de l'Albanie*, 1987).

La longue occupation turque n'a pas réussi à changer la structure ethnique de la population, mais les luttes successives et l'émigration ont ralenti les rythmes d'augmentation.

A la proclamation de l'Indépendance (en 1892), l'Albanie compte environ 800 000 habitants, concentrés surtout dans les campagnes et les zones montagneuses, où prédominait une économie rurale, agricole et pastorale.

En 1923, au cours du premier recensement national, l'Albanie enregistrait 803 959 habitants, dont 84,1% vivaient dans les campagnes. La densité de la population était de 28 habitants/km<sup>2</sup>. Le district de Durrës avait la plus grande densité (45 habitants/km<sup>2</sup>). En 1926, il y avait en Albanie 2 361 villages, avec une moyenne de 350 habitants et 21 villes (Selenica, 1928, pp. 491-558).

Durant les années 1923-1945, il y a eu un important déplacement de la population des zones montagneuses vers les zones de plaine, près du littoral, et notamment vers les villes ; la population des villes a augmenté de 88%, et celle des campagnes de seulement 30%.

A la libération, l'Albanie compte un peu plus d'un million d'habitants (318 000 habitants de plus qu'en 1923).

## II – Caractéristiques générales de la population

### 1. Le nombre global

La population de l'Albanie a presque triplé entre 1945 et 1990, passant de 1,12 millions à plus de 3,25. Après cette date, la population régresse légèrement pour arriver à environ 3,2 millions en 1994.

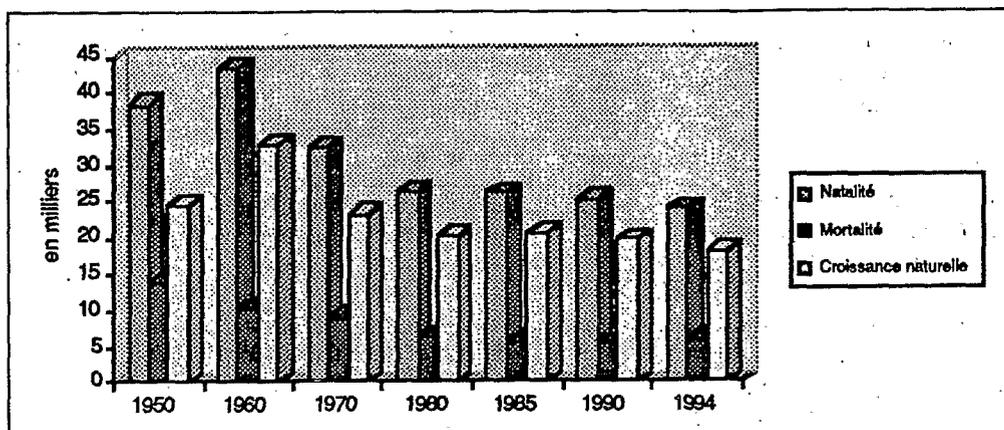
### 2. L'évolution

Au cours de la période 1955-1975, le rythme de croissance de la population est très important (2,7%/an). Il s'abaisse à 2% entre 1979 et 1989, puis à 1,96% en 1990, et devient négatif par la suite.

Jusqu'en 1990 la croissance de la population a été seulement le résultat de la croissance naturelle. Après cette année on a vu renaître l'émigration (interdite par la loi pendant 45 ans), qui a eu une grande influence sur le nombre d'habitants et sur la croissance démographique ultérieure. L'application d'un planning familial et du contrôle des naissances a ainsi poussé à la diminution du rythme de croissance de la population. On estime qu'en l'an 2000 la population de l'Albanie devrait arriver à environ 3,42 millions d'habitants.

Figure 1. Evolution de la natalité, de la mortalité et de l'accroissement naturel de la population (1950-1994)

### A. La répartition géographique



Il existe quatre pôles de grande densité de peuplement, dont trois se trouvent dans la dépression Ouest. Le premier pôle le plus peuplé est formé par les districts de Tirana, Durrës, Elbasan. Dans ces districts s'est concentré 1/4 de la population du pays (1994). Le deuxième est formé par les districts de Fier, Vlorë et Berat, où se trouvent 16% de la population totale. Le troisième pôle est formé par le district de Shkodër; où vivent environ 7% de la population du pays.

Le quatrième pôle est formé par le district de Korçë, où s'est concentré environ 6,7% de la population du pays. C'est ici que se trouve l'une des plaines agricoles les plus importantes du pays (à 800 m d'altitude) et un des plus grands centres urbains (Korçë). En 1990, la dépression Ouest concentrait plus de 60% de la population contre 57,4% en 1985. On estime que la densité du peuplement de cette région devrait augmenter à l'avenir.

Cette partie intensément peuplée contraste avec la partie montagneuse du pays, peu peuplée et qui perd de la population. Ainsi, dans la zone montagneuse qui se trouve au nord du fleuve Drin (environ 10% de la surface de l'Albanie), les districts de Malesi, Madhe, Tropojë et Has, ne comptent que 3,2% de la population contre 8% en 1985.

### B. La densité

La densité de la population albanaise est d'environ 113 habitants/km<sup>2</sup>. Les districts de Tirana et Durrës (respectivement de 325 et 300 habitants/km<sup>2</sup>) ont la plus grande densité du pays et sont les plus grands centres économiques, culturels et administratifs. Les districts ayant les plus petites densités se trouvent dans les régions montagneuses où les conditions naturelles sont peu favorables à une activité économique.

Les zones géographiques ayant la plus grande densité sont situées entre les cours inférieurs des fleuves Mat et Shkumbin (300 habitants/km<sup>2</sup>), viennent ensuite la plaine de Myzeqe (200 habitants/km<sup>2</sup>) et la plaine de Shkodër (150 habitants/km<sup>2</sup>). La zone montagneuse du pays, au nord du fleuve Drin, a une faible densité (40 habitants/km<sup>2</sup>).

### C. La croissance naturelle

La croissance rapide de la population entre 1945 et 1990 est le résultat direct de la croissance naturelle, définie par le haut niveau de la natalité et par la baisse considérable de la mortalité.

Les facteurs qui expliquent le maintien du haut niveau de la natalité sont :

- la moyenne d'âge relativement jeune de la population (moins de 27 ans) ;
- l'âge moyen du mariage (21-22 ans) ;

- le nombre relativement élevé des mariages (8,9‰) et le faible nombre de divorces (0,8‰) ;
- la haute fertilité de la femme albanaise (2 437 mères ont accouché pour la septième fois durant l'année 1990).

Le haut niveau de la natalité est aussi lié à des facteurs traditionnels, notamment le désir d'avoir de nombreux enfants et, à tout prix, des fils, des héritiers. La structure rurale de la société albanaise et le bas niveau de développement économique sont également des facteurs explicatifs.

Les indices de la mortalité se sont abaissés de 14‰ en 1950 à 5,6‰ en 1990. A la vitalité (l'âge moyen de la population) s'est ajoutée l'amélioration des services médicaux et, d'une certaine manière, des conditions hygiéno-sanitaires qui ont contribué à la diminution de la mortalité. Malgré cela, la mortalité infantile demeure très forte, 35,2‰ (3,6 fois plus haute qu'en Grèce).

Durant la période des deux derniers recensements, la croissance naturelle de la population a été, en moyenne, de 20‰/an. Cette forte croissance est liée à la structure économique du pays où a dominé le secteur primaire. La population paysanne représente 64% de la population du pays (1990). Le niveau matériel et culturel est relativement bas. La politique démographique du gouvernement communiste qui visait la croissance rapide de la population et ne permettait pas le contrôle sur les naissances ou la planification familiale a été un autre facteur important.

Comparé avec les décennies précédentes, l'indice de la croissance naturelle a diminué durant la dernière décennie, pour atteindre 19,6‰ en 1990 et 18‰ en 1994.

Les zones montagneuses, surtout celles du nord-est, qui sont les zones les plus pauvres et les moins développées du pays, ont la croissance naturelle la plus grande (22-29‰). Les autres zones du pays ont encore une forte croissance (17-21,7‰). Les plus bas indices se trouvent dans trois pôles : Tirana, Korçë et Gjirokaster (14-16,5‰).

Dans les milieux ruraux, la croissance naturelle de la population est de 21,4‰ en moyenne. Dans les milieux urbains, cet indice est de 1,65‰, c'est-à-dire les 4/5 de la croissance des milieux ruraux. Les plus basses croissances naturelles sont enregistrées dans les grandes villes.

#### **D. La structure de genre**

Jusqu'en 1990, les hommes ont été majoritaires et constituaient environ 51,3% de la population. Plus tard, à cause de leur émigration intensive, la structure de genre a subi des changements et actuellement les femmes sont majoritaires (50,6%).

#### **E. La structure des âges**

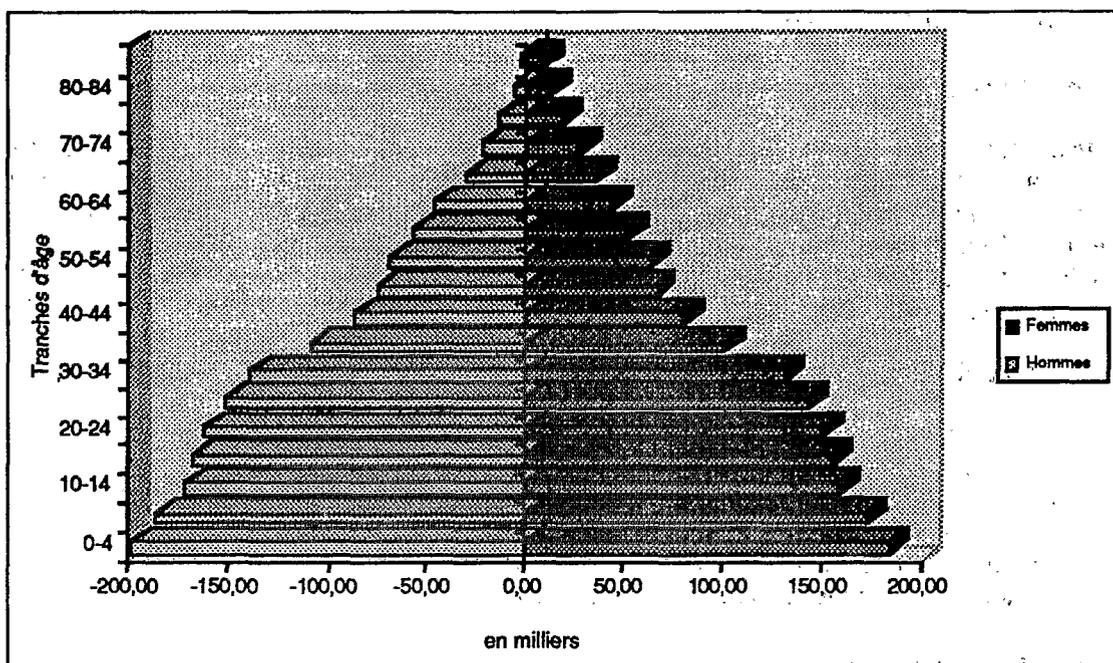
La population de l'Albanie a l'âge moyen le plus jeune d'Europe : environ 27 ans. Environ un tiers (32,6%) de la population est en dessous de l'âge légal du travail (15 ans) ; 57,8% de la population a atteint l'âge du travail (15-54 ans pour les femmes et 15-59 ans pour les hommes) et seulement 9,6% sont au-delà de ces limites (Figure 2).

#### **F. La structure de la population selon la résidence**

Deux habitants sur trois vivent dans les campagnes (1990). Mais cette structure change rapidement en raison d'une forte migration vers les villes. On estime que la population rurale a baissé de 2 045 millions en 1989 à 1 870 millions en 1995, alors que la population urbaine est passée de 36 à 42% entre 1989 et 1995. La croissance urbaine s'est concentrée essentiellement dans la ville de Tirana (et dans les autres villes de la dépression Sud-Ouest).

L'exode de la population rurale s'est accompagnée d'autres phénomènes démographiques et sociaux comme :

- la destruction de l'équilibre entre les genres dans les résidences rurales (en faveur des femmes) et dans les résidences urbaines (en faveur des hommes), parce que ces derniers sont en général les premiers migrants ;

**Figure 2. Pyramide des âges de la population albanaise en 1991**


- le vieillissement de la population rurale, parce qu'en général ce sont les jeunes qui partent ;
- l'abandon presque total de quelques zones montagneuses reculées...

La croissance rapide de la population dans les centres urbains et semi-urbains s'accompagne de difficultés de logement, de travail et de beaucoup d'autres problèmes à caractère social et économique. L'exode rural devrait cependant continuer, à un rythme plus lent, pour quelques années encore, car le poids de la population rurale sur la population totale reste encore très élevé par rapport aux pays voisins.

La population de l'Albanie est installée dans 2 915 agglomérations dont 2 848 sont des villages et 67 des villes (1990). Chaque village a en moyenne 721 habitants, tandis que les villes comptent en moyenne 17 000 habitants. Plus des 2/5 des résidences se trouvent dans la dépression Sud-Ouest, 1/5 dans la région des plaines du Sud-Est et 1/5 aussi dans la région montagneuse du Sud. Dans le reste du territoire les villages sont rares.

La distance moyenne entre les centres habités est de 3,1 km. Cette distance varie selon le relief : dans la dépression Ouest elle est de 2,8 km et, dans la région montagneuse d'Est, de 4,1 km.

### G. L'emploi

La population active constitue 44% de la population totale. En 1990, 81,7% de la population active travaillait dans la sphère de la production matérielle et seulement 18,3% dans la sphère non productive. Cette proportion s'est inversée par la suite en raison de l'augmentation rapide des services, déjà privatisés. 57,6% des travailleurs sont employés dans le secteur primaire. Le poids de l'industrie a diminué à cause de la cessation d'activité d'une partie des industries et de la réduction du personnel dans certaines autres, privatisées. Le nombre des emplois dans le secteur de la construction a considérablement augmenté, en même temps que le développement des constructions individuelles et collectives. Actuellement les 4/5 des travailleurs albanais sont employés dans le secteur privé, où se réalise 70% de la production totale du pays (1995).

Après 1990, l'emploi est entré en récession et le nombre de chômeurs s'est accru ; on estime qu'aujourd'hui ils constituent 10,6% de la population active. Entre-temps un nombre considérable d'Albanais en âge de travailler, notamment la tranche d'âge 17-35 ans, a émigré dans les pays voisins. Sur la base des calculs faits en 1994 par la direction du ministère du Travail, de l'Emigration et de l'Appui Social, 10 à 12% de la population totale a émigré. La majorité des émigrants se trouve en Grèce

(de 300 à 350 000 personnes en 1995), les autres en Italie, en Allemagne, etc. On estime que l'émigration continuera à un rythme ralenti, jusqu'à l'an 2000.

### H. L'enseignement

L'Albanie a un système d'enseignement complet, de l'enseignement préscolaire (les crèches et les jardins d'enfants) à l'universitaire. L'enseignement communal (jusqu'à l'âge de 15 ans) est obligatoire. Environ 80% des enfants qui terminent l'école communale suivent les études secondaires générales ou professionnelles, tandis que le nombre des étudiants qui peuvent suivre les études supérieures est limité. L'admission se fait par concours. A l'Université et dans les autres écoles supérieures 75 spécialités sont enseignées. Il existe également un système de qualification et de spécialisation post-universitaire.

### I. L'organisation administrative du pays

Suivant la nouvelle division administrative, l'Albanie est divisée en 12 préfectures (Berat, Diber, Durrës, Elbasan, Fier, Gjirokaster, Korçë, Kukës, Lezhe, Shkodër, Tirana, Vlorë), 36 districts, 43 mairies et 315 communes. Chaque préfecture se compose en moyenne de 3 districts. Chaque district se compose d'une ou deux mairies correspondant à des villes principales et à une moyenne de 8 à 9 communes. Chaque commune est composée de neuf villages en moyenne. Les villages qui se trouvent auprès des villes sont parfois inclus dans la composition des mairies.

## 4. Habitat et population rurale

Le monde rural occupe la plus grande partie du territoire et comprend la plus grande partie (environ 58%) du potentiel humain de l'Albanie.

Au fur et à mesure, les résidences rurales en Albanie ont créé leur physionomie et leur originalité, selon les caractéristiques du relief, de l'activité économique dominante, des rapports de production, de l'organisation administrativo-urbanistique, etc.

### A. Les villages de plaine

Les villages de plaine ont une population plus importante que la moyenne rurale et un maillage plus étroit. Leur nombre a augmenté, surtout après la bonification de la zone marécageuse du littoral de la dépression Ouest et dans la plaine de Korçë (années cinquante). Les nouvelles résidences, de type socialiste, sont plus compactes et construites selon un plan précis. Les résidences anciennes sont plus dispersées, mais dans chacune d'elles il y a une zone centrale avec un habitat groupé qui correspond au centre de la coopérative, ou d'anciennes entreprises agricoles. La plupart des maisons d'habitation ont un étage.

### B. Les villages de colline

Les villages de colline constituent presque la moitié des résidences rurales. Ils sont moins importants que les précédents et ont une distance plus courte encore entre eux. Un terrain convenable pour la construction et l'existence d'eau potable sont les deux facteurs les plus importants de cette localisation. Des résidences de ce type se trouvent dans les collines de la partie Ouest du pays et le long des vallées fluviales. En général ce sont des résidences groupées.

### C. Les villages de montagne

Les villages de montagne constituent 7,7% des résidences rurales. La distance moyenne entre eux est deux fois plus grande que la moyenne et la population 2,2 fois plus petite. Il s'agit d'un habitat dispersé, et la forme des constructions diffère d'une région à l'autre. Au nord du pays il y a des immeubles traditionnels de type *kulle*, avec des petites fenêtres (*frengji*) et l'étable au rez-de-chaussée. La distance entre les habitats est parfois très grande. Il y a des villages principalement agricoles et des villages mixtes.

Comme dans le reste de l'Europe, la population rurale en Albanie a exercé traditionnellement des activités agricoles, d'élevage, d'artisanat, etc., et l'habitat rural reflète ces différentes activités. Durant la période



1945-1990, la population rurale a été contrainte de s'occuper exclusivement d'agriculture, dans les zones de plaine comme dans celles de montagne et l'habitat agricole est devenu dominant. Il s'est «allégé» des bâtiments d'élevage et des ateliers d'artisanat (la transformation de la laine, du bois, etc.). Dans tout le pays, ces habitations agricoles sont entourées d'un petit jardin (300-1000m<sup>2</sup>) planté d'arbres fruitiers et de légumes. Le revenu de ces ruraux est presque totalement assuré par l'activité agricole.

Autour des zones industrielles, il y a des résidences de type mixte ou semi-urbain. Une partie de la population de ces résidences s'est engagée dans les secteurs non agricoles. Les immeubles sont plus confortables et le style de vie est urbain.

### **C. La famille paysanne**

La structure et les fonctions de la famille paysanne, jusqu'à la moitié de ce siècle, sont restées invariables. La famille était composée de plusieurs couples et elle était très solide. Elle assurait la fonction productive économique et reproductive, se basait sur l'économie autarcique naturelle ; ses rapports étaient régis par les traditions coutumières et la religion. Les parents transmettaient directement aux enfants leur expérience traditionnelle en matière de production ; les enfants héritaient des parents non seulement d'un métier, mais aussi d'un mode de vie et d'une psychologie, d'une mentalité – voire de traits de caractère et de personnalité.

L'évolution de la taille des familles (5,4 membres en moyenne en 1994), la dissolution de la famille patriarcale, la formation des liens de mariage sur la base de la connaissance réciproque des intéressés (le couple), l'amélioration de la structure sociale de la famille, l'augmentation du niveau culturel et d'éducation, la création des nouveaux rapports entre la famille et la société, ont constitué des changements fondamentaux de la famille rurale albanaise dans la deuxième moitié du dernier siècle.

### **D. L'emploi dans la famille rurale**

Jusqu'en 1990, la population agricole, qui constituait 34,3% de la population rurale, était organisée dans les coopératives ou dans les entreprises agricoles. Environ 52,4% des travailleurs de l'agriculture étaient des femmes. Ce pourcentage était plus grand dans les zones proches des centres industriels, parce qu'une partie des hommes étaient employés dans le secteur non agricole. Dans les coopératives agricoles, où 82,1% des travailleurs de l'agriculture exerçaient leur activité, les femmes constituaient 53,1% du total des travailleurs tandis que dans les exploitations d'Etat – où les conditions et les salaires étaient meilleurs – elles n'étaient que de 46,5%. La force de travail était répartie de la manière suivante : 71,2% en agriculture (cultures annuelles et arboriculture), 13,2% en élevage, 10,2% dans les activités connexes et 5,4% en administration.

Le gouvernement démocratique (avril 1992) a organisé une réforme fondamentale des campagnes, essentiellement par la transformation des membres des coopératives et des fermes d'Etat en vrais propriétaires de la terre, des animaux et des autres moyens de travail. Cette réforme est presque terminée et environ 42 000 exploitations familiales (1994) exercent librement leur activité productive : ce sont de petites exploitations, la plupart à caractère familial, possédant en moyenne 1,4 ha de terre. Seulement 11,85% de ces exploitations ont une surface de plus de 2 ha.

Environ 32,8% de la population rurale a moins de 15 ans et seulement 5,6% a plus de 62 ans. Dans chaque exploitation travaillent en moyenne 2,6 personnes. La majorité des exploitants albanais appartiennent à la tranche d'âge 25-54 ans (57,7%), 22,8% à celle des 55-64 ans, 17,45% ont plus de 65 ans et seulement 2,1% ont moins de 25 ans.

### **E. L'exode rural**

La constitution communiste avait refusé aux Albanais le droit de se déplacer librement à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Dans les conditions de sous-développement économique, cette limitation absurde et la politique démographique du gouvernement qui incitait à l'augmentation de la population ont mené à la surcharge des zones montagneuses du pays et à l'augmentation, au-delà des limites acceptables, de la densité de la population en zone rurale.

Les transformations politiques, sociales et économiques qui ont eu lieu après le renversement du communisme, ont ranimé chez les habitants de ces zones l'espoir de pouvoir échapper à cette situation ; un exode rural vers les centres urbains du pays a alors commencé.

Les causes de cet exode sont en général de nature économique, mais aussi sociale et culturelle. Elles sont, par ordre d'importance :

- la disponibilité limitée de la terre arable et des autres moyens de vie ;
- le chômage (une grande partie des mines et des entreprises industrielles sont fermées ou ont réduit leur personnel) ;
- le manque total ou l'insuffisance des services médicaux ;
- les possibilités très limitées pour s'instruire et la situation lamentable de l'infrastructure ;
- les difficultés pour affronter les conditions climatiques difficiles ;
- le manque total de loisir...

Le désir d'une vie plus digne pour eux-mêmes et d'un avenir meilleur pour leurs enfants a poussé une partie des montagnards à abandonner leur lieu de naissance pour s'installer dans une nouvelle résidence. Dans quelques cas, comme par exemple dans les Alpes, sur la Riviera, etc., 50 à 80% de la population a quitté les villages.

L'intégration de cette population dans la vie urbaine ne se fait pas facilement, sans pour autant que les relations avec les urbains soient devenues véritablement conflictuelles.

L'abandon des zones montagneuses n'est pas un phénomène nouveau ou inconnu dans la région méditerranéenne, mais, étant donné qu'en Albanie il ne fait que commencer, il faut prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter qu'il aboutisse à une désertification humaine trop importante.

Le développement, parallèlement à l'activité agricole, d'autres activités (artisanat, tourisme rural, etc.), qui s'accompagnerait de la création d'emplois, de l'amélioration des infrastructures et de l'urbanisation graduelle de l'espace rural contribuerait à freiner l'exode.

